LE SILENCE EST D'OR

Par Bernadette Mahé-Macagno

- Ça fera 45 euros.

Achille Patate sortit de sa sacoche un portefeuille en cuir noir d'où il tira un billet de 50. Debout sur le trottoir, il eut tout juste le temps d'attraper son nécessaire de voyage dans le coffre avant que la Mercedes ne redémarre et disparaisse dans un nuage de poussière. Poussant la lourde porte en bois, le petit homme replet et moustachu pénétra dans la cour pavée. Irina ne lui avait pas menti : c'était une bâtisse magnifique, composée d'un corps principal en pierre de taille flanqué de deux ailes latérales.

Il s'approcha de la double porte vitrée ornementée de ferronneries, qui marquait l'entrée principale de la maison, et s'aventura dans l'étroit vestibule au sol pavé d'antiques carreaux de ciment aux motifs géométriques. Une commode patinée trônait le long du mur. Elle servait de support à un grand miroir au cadre doré, entouré de quelques bibelots chinés. Un escalier en bois s'échappait vers les étages. Achille détaillait les volutes de sa rampe en fer forgé quand soudain une cavalcade retentit au-dessus de sa tête.

- Achille ! Mon ami ! Te voilà !

Irina Selma fit son apparition en haut des marches, toute en foulards et en breloques, encore pire que dans son souvenir. Depuis son plus jeune âge, Irina aimait à se déguiser en réinventant les vieilles robes bariolées de sa mère, d'origine russe. Elle faisait commerce d'un pseudo-don de voyance hérité de ses ancêtres, ce qui, pour Achille, révélait surtout un don pour savoir convaincre n'importe qui de n'importe quoi. Cartes de tarots, boule de cristal, talismans, bâtons d'encens et peintures abstraites, tout un décorum ostentatoire s'affichait dans cette maison où elle recevait sa clientèle. Achille ôta sa casquette en tweed, lissa sa moustache et accueillit de bonne grâce l'embrassade chaleureuse de son amie qu'il n'avait pas revue depuis des années et qui l'avait invité pour le week-end dans sa maison de famille.

De part et d'autre de l'entrée, des portes entr'ouvertes aux poignées de porcelaine desservaient de petits salons aux parquets cirés. Irina saisit sa main et l'entraîna au travers d'une enfilade de pièces jusqu'à une grande salle à manger où la table était déjà dressée. Achille avait bien faim. La cuisine, de même que le service, était faite par Magdalena, une

jeune sud-américaine aux longs cheveux bruns et à la silhouette fine. Etrangement, elle portait presque en permanence un gros casque audio sur les oreilles, qu'elle ne retirait que pour prendre les consignes d'Irina. Après les avoir régalés d'un festin de nourritures colorées et parfumées, Magdalena leur servit le dessert. Irina lui lança :

- Tu vas voir, ce gâteau est exceptionnel ! Il a été livré ce matin par Jerry, mon pâtissier. J'adore papoter avec lui, il est généreux, il donne beaucoup de sa personne. Et il a des recettes incroyables : il fait des gâteaux sans sucre, sans beurre, sans gluten, mais avec des herbes de Provence !

Achille ne cacha pas sa surprise, d'autant plus que ce qui venait d'atterrir dans son assiette ressemblait quand même fichtrement à un bon gâteau au chocolat, aussi bien à l'œil qu'au parfum, et encore plus au goût.

Une fois le café bu, ils traversèrent à nouveau la demeure pour se rendre au salon. Alors qu'ils passaient devant la porte vitrée qui menait au jardin, Irina soupira.

- Ah, il est encore là, celui-là…

Achille regarda par la fenêtre mais ne vit qu'un tas de feuilles mortes qui jonchait la pelouse.

- C'est Jérôme, mon jardinier. Ce mollasson ramasse les feuilles mortes à la main, et une par une. Un de ces jours il va en faire des bouquets. Il prétend que les souffleuses, c'est inutile, et que si tout le monde faisait sa part du boulot, on n'aurait plus besoin de toutes ces machines. N'importe quoi !

Ils pénétrèrent dans le petit salon qu'Achille avait aperçu à son arrivée, où deux canapés se faisaient face : l'un aux coussins déformés et au tissu à motifs, l'autre rouge carmin. Irina s'assit dans le rouge, laissant à Achille le soin de trouver une position à peu près confortable dans l'autre.

Reprenant le fil de leur conversation, Irina entreprit de lui parler de Fanny Lépine, une jeune peintre dont elle avait décidé de devenir mécène quelques mois plus tôt. Elle ne tarit pas d'éloges sur le talent de celle-ci, décrivant la qualité de ses tableaux, la délicatesse de leurs couleurs, l'audace de leur composition, le génie derrière leurs triptyques thématiques. Ce faisant, elle se tournait sans cesse vers un mur du salon, accompagnant ses descriptions de grands gestes démonstratifs. Achille ne voyait pas bien le rapport avec ce qu'elle lui montrait :

une photo gigantesque représentant une vieille cubaine édentée et hilare qui fumait un gros cigare avec une couronne de fleurs sur la tête.

Sur la table basse située entre eux étaient disposés plusieurs volumes de bandes dessinées dont les dessins des couvertures, toutes de rose, de voiles et de chairs exposées, laissaient imaginer un contenu sans équivoque. Notant le rougissement léger de son invité, Irina s'en amusa et lui expliqua qu'elle avait eu la chance de faire la connaissance de l'auteure lors d'un salon du livre, quelques mois plus tôt. Elles entretenaient depuis une forme d'amitié non dénuée d'une certaine ambiguïté, ce qui l'amusait beaucoup. Achille n'était pas très enclin à recueillir ce genre de confidence, et il fut heureux qu'à ce moment précis retentisse un appel sur l'ordinateur d'Irina, posé sur une petite desserte non loin d'eux.

- Ah ! C'est Gustave, mon agent de voyage et guide touristique préféré ! Il est en train de me préparer un périple au Sénégal de toute beauté et nous avions convenu d'une petite visio cet après-midi pour régler les derniers détails. Tu me pardonnes ?

Irina cliqua et se lança dans une grande conversation avec Gustave. Achille écoutait d'une oreille, tout en trouvant étrange de prendre une visio en allumant sa caméra, mais sans se mettre devant : en effet, Gustave était aussi invisible qu'il était bavard.

A peine eurent-ils raccroché qu'on sonna à la porte. Magdalena introduit un homme d'une quarantaine d'années, un foulard bohème autour du cou, des petites lunettes rondes en écaille et une mèche rebelle. Il se présenta à Achille en ces termes :

- Octave Apollinaire, polythérapeute, inventeur de l'incubation onirique inceptionnelle et de l'analyse multigénétique familiale réatroactive.

Irina résuma :

- C'est mon psy.

Il venait simplement prendre des nouvelles et s'installa avec eux dans le salon pour partager le thé que Magdalena venait de leur apporter, son casque toujours vissé sur les oreilles. Alors qu'ils devisaient tranquillement, le regard d'Achille fut attiré par un fait étrange : dans le salon, comme partout dans la maison, était accroché un grand miroir qui reflétait la pièce. Etait-ce un tour joué par son esprit ? Achille voyait et entendait distinctement le dénommé Octave, mais ce dernier restait invisible dans le miroir. A l'endroit où il était assis ne se reflétait que le tissu fané du canapé.

Il n'eut pas le temps de réfléchir sur cette bizarrerie, car la porte du salon s'ouvrit soudain avec fracas sur une apparition étonnante.

- C'est l'heure ! C'est l'heure ! Allez, on se lève, on se bouge, on décolle ! Les tapis sont en place, je vous attends pour le cours de yoga !

La femme d'âge mûr qui venait de prononcer ces mots était vêtue d'une tenue moulante qui ne laissait pas ignorer grand-chose de son anatomie. Elle fit le tour de la pièce en trottinant, puis ressortit comme elle était entrée, en coup de vent.

- Achille, sourit Irina, je te présente Christiane, ma prof de yoga.

Achille avait encore la lèvre pendante, sa bouche étant restée ouverte sur la question qu'il allait poser à Irina lorsque la créature avait fait irruption dans la pièce. Il se reprit, toussota et bredouilla :

- Tu t'es mise au yoga ?
- Oui ! Grâce à Christiane ! Elle est formidable. Viens, je vais te montrer.

Elle l'entraîna à l'étage, dans une grande pièce mansardée où Christiane commençait à s'échauffer. Le long des murs, une collection interminable de vases, d'assiettes, de pots, de coupelles et de cruches était exposée aux regards. Au fond de la pièce, à l'opposé de la cage d'escalier, le doux ronronnement d'un tour de potier se faisait entendre. Une femme discrète y était installée, en train de modeler un pain d'argile.

- Ne fais pas attention à elle, c'est ma copine Julia. Je lui ai proposé d'installer son atelier de poterie ici, car elle était un peu déprimée d'avoir endommagé sa montgolfière et elle avait besoin de compagnie. Mais elle ne quitte pas cette pièce.

Achille allait de surprise en étonnement. Comme le soir tombait, Irina alluma les lampes placées aux quatre coins de la pièce. Les fenêtres, situées au ras du sol, renvoyèrent alors l'image des lieux, révélant une Irina en position du lotus et un Achille complètement décontenancé : de Christiane ou de Julia, point de trace dans le reflet, alors qu'elles étaient bien présentes sous ses yeux.

Décidément perturbé par la tournure prise par les événements, Achille laissa Irina à ses postures et redescendit à la cuisine pour se servir un verre d'eau. Il se demandait où était

passé Octave, qu'ils avaient laissé en plan dans le salon, quand il buta sur un vieux bonhomme qui portait un bonnet de laine et des chaussures de randonnée.

- Bonjour jeune homme ! Je me présente : Gaston de Carpenterie, charcutier-traiteur et futur randonneur au long cours ! J'habite la maison d'à côté.

Laissant à peine à Achille le temps de bredouiller son identité, Gaston enchaîna :

- Je suis venu emprunter à ma voisine ses bâtons de marche car je prépare actuellement une expédition au sommet du Mont-Blanc ! J'espère que la météo sera avec moi, car il paraît qu'en ce moment, toutes les stations des Alpes ont les pieds dans l'eau.

Empoignant les bâtons, il quitta la pièce sans autre forme de commentaire. Passionné lui-même de grands espaces, Achille lui emboîta le pas dans l'espoir de poursuivre leur conversation, mais il eut juste le temps de le voir disparaître – au sens propre – dans le vestibule. Le temps de cligner de l'œil et il n'y avait plus personne.

La fin de la journée se passa dans une atmosphère un peu étrange. Seule Magdalena semblait indifférente aux apparitions étonnantes qui se succédaient. Elle répondait par monosyllabes, n'ôtant son casque que quelques secondes pour se replonger aussitôt dans son univers. Après un dîner copieux, Achille prit congé de son hôtesse et monta à la chambre qu'elle lui avait préparée, bien décidé à se reposer alors qu'il commençait à douter sérieusement de ses facultés mentales.

Il entra dans la chambre plongée dans la pénombre, referma la porte et chercha à tâtons l'interrupteur. Une lumière chaude et tamisée découvrit alors l'espace, révélant, allongée sur son lit, une Vénus quasi-dénudée à la longue chevelure blonde, aux lèvres pulpeuses et à l'anatomie pour le moins envahissante.

- Bonsoir mon chéri, je suis Lorima. Lorima Weismann. Les BD dans le salon, c'est moi. C'est moi qui les imagine, c'est moi qui les dessine, c'est moi qui joue dedans. Et j'adore jouer…

Achille était maintenant écarlate jusqu'à la racine des cheveux. Il ressortit précipitamment, remontant le long couloir à la recherche d'Irina. Il ouvrait porte après porte sur des chambres vides, quand il arriva à la dernière d'entre elles. Contrairement au reste de la maison, il régnait dans cette pièce une température glaciale. La pièce était faiblement éclairée de quelques

bougies, révélant la silhouette d'une vieille femme en noir, voilée, qui semblait comme recouverte de poussière et de toiles d'araignées.

- Entre, inconnu. N'aie pas peur.

Achille fit quelques pas dans la pièce.

- Je suis la gardienne des récits. Je peux répondre à tes questions, car je sais tout ce qui se passe dans cette maison. J'y suis née en 1835 et je ne l'ai jamais quittée.

Cette affirmation n'étonna même pas Achille, qui s'assit sur le lit. Il avait trop envie d'écouter ce que la vieille allait lui dévoiler.

- Je suis l'arrière-arrière-grand-mère d'Irina. Tu n'as jamais cru à ses dons ? Tu as tort… bien tort… Nous sommes sorcières, de mère en fille et depuis l'origine des temps. Selon les époques, nos pouvoirs varient, fluctuent. Parfois nous faisons le bien, nous voyons l'avenir et pouvons aider nos prochains à faire les bons choix. Parfois nous portons la malédiction, nous sommes alors chassées, brûlées. Irina sera la dernière de notre lignée, elle n'a pas eu de fille. Mais c'est mieux comme ça. Il est temps que la chaîne se brise. J'ai été la dernière à être capable de faire le bien. Depuis tout est devenu noir. La mère d'Irina avait le pouvoir de transformer des hommes en arbres, elle a détruit des villages entiers. A la naissance d'Irina, nous avons bien cru que c'en était fini de nos pouvoirs. Elle ne montrait guère de prédispositions, rien n'avait l'air de se passer en sa présence. Mais ce n'était qu'une affaire d'années avant que ses facultés se dévoilent. Tu as pu en voir les conséquences depuis ton arrivée, et toi aussi, tu es désormais sa victime...
- Je ne comprends pas : Irina m'a l'air tout à fait normale, je n'ai rien ressenti de particulier, à part ces apparitions étranges ? J'ai bien remarqué qu'elle parlait encore plus qu'à l'ordinaire, mais hormis une légère migraine, je me sens bien.
- Et oui, elle t'a PARLE… Beaucoup… Toute la journée… Comme aux autres… Il est déjà trop tard…….

Les derniers mots de la vieillarde se perdirent dans le silence alors qu'elle s'effaçait doucement de la pièce. Achille s'affala sur le lit et s'endormit aussitôt.

Le matin venu, toute cette histoire lui apparut comme un cauchemar. La journée se passa sans plus d'inconvénients. Il apprécia au petit-déjeuner la saveur originale du gâteau aux herbes,

dont Magdalena leur avait servi les restes. Fanny vint livrer de nouveaux tableaux qui prirent place dans le salon, à côté de ceux, splendides, qu'Irina lui avait fait admirer la veille. Il échangea même quelques mots avec Jérôme le jardinier, en l'aidant à ramasser un bouquet de feuilles, et discuta avec Julia des réparations de sa montgolfière. Il aurait bien aimé recroiser la route de Lorima, mais celle-ci resta hélas invisible.

Le moment était venu de partir. Comme il avait fait ses adieux à Irina, qui commençait un nouveau cours de yoga à l'étage, c'est Magdalena qui le raccompagna dans le vestibule. Elle lui tendit sa casquette en silence. Lorsqu'Achille s'avança devant le miroir pour ajuster celle-ci, il ne vit face à lui que le reflet de la rampe en fer forgé et celui de la jeune femme. Elle avait le regard triste, et, montrant du doigt les gros écouteurs sur ses oreilles, lui adressa un léger sourire énigmatique avant d'aller lui ouvrir la porte…